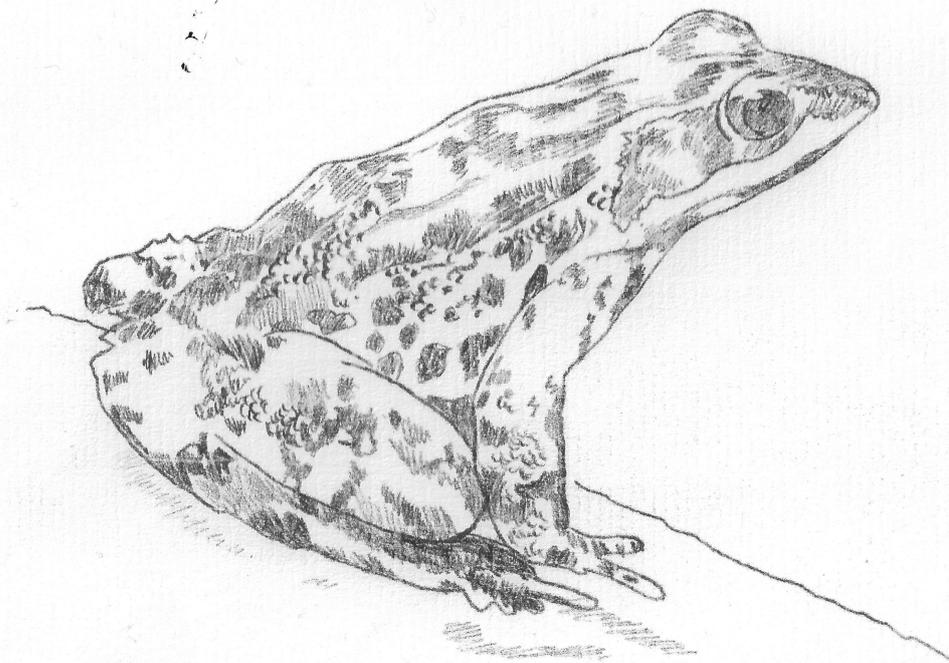
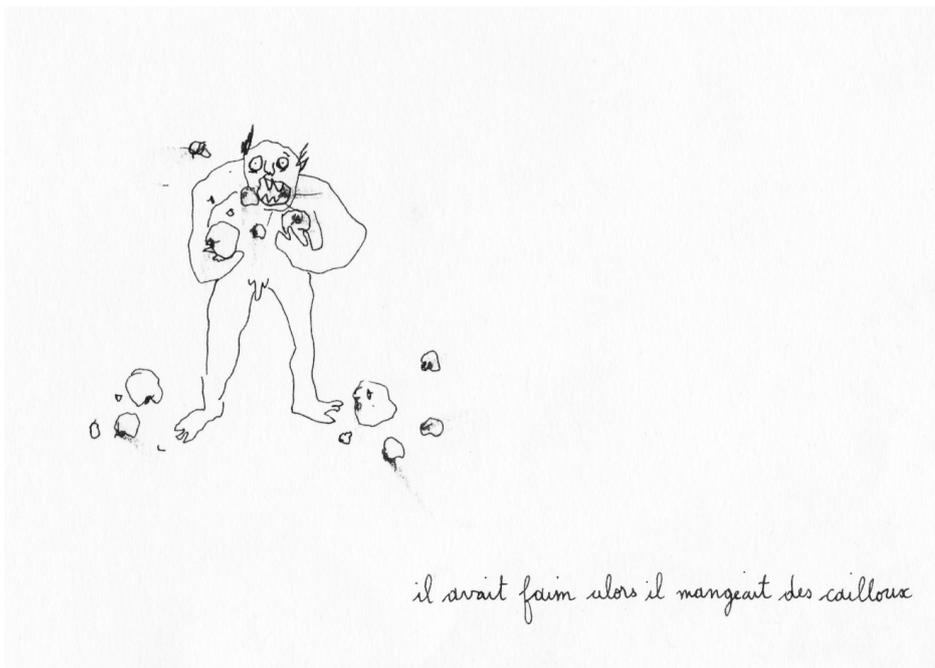


39.9 JVA

c'est juste une question de température



- LES GRENOUILLES SONT HORS DE L'EAU - JE RÉPÈTE -
- LES GRENOUILLES SONT HORS DE L'EAU - STOP -



Cette gazette reproduit des textes écrits pour et diffusés par 39.9fm entre le 3 et le 30 avril.

Cette radio, née pendant le confinement (le premier de l'année 2020 ?), « émet » sur lasfero.net,
sream : atrav.ogg, tous les jours de 12h à 14h

Les émissions peuvent être écoutées en podcast et téléchargées sur 399fm.noblogs.org

Contacts : 39-9@riseup.net - 0753153368

1 mai 2020

Didier,

Pas ta faute,
Oui, c'est ça, c'est pas ta faute...

Ta mère, violée par un gradé de la gestapo,
N'a pas eu d'autre choix que de t'abandonner à la naissance.
Tondu à la libération par un résistant rachetant ses années de collaboration,
elle n'avait pourtant rien demandé.
On peut dire que ça n'a pas très bien démarré...
Arrivé en foyer à la DDASS, l'officier d'état civil,
Originaire du Vercors, qui avait vu son frère exécuté par la werhmacht pour
l'exemple,
T'a choisi par vengeance, « L'ALLEMAND » comme patronyme.
Pour que tes origines te collent au cul toute ta vie.
« Né d'un viol de nazi » ça aurait été trop voyant, et on aurait pu croire que tu avais
des ancêtres indiens du Montana.
En foyer donc,
Avec ton physique plutôt chétif,
Les grands n'ont eu de cesse que de t'humilier, te cognant volontiers.
Là j'admets que ça continue pas terrible pour toi...
Tous les soirs, tu en voudras à cette mère fautive.
Tu t'es toujours demandé comment elle avait bien pu s'habiller le jour du viol,
Parce que si c'était arrivé, c'est sûrement qu'elle l'avait bien cherché !
Oui, on peut déjà dire que ton jugement, c'était un peu du vite fait.
C'est donc haut la main que tu réussis le concours d'entrée dans la police.
Ton objectif sera de gravir échelon après échelon,
Pour faire payer tous ceux qui t'ont fait souffrir.
T'as commencé par les gilets jaunes, méprisant ce bas peuple,
N'hésitant pas à envoyer les CRS au contact,
Mais comme ils étaient un peu gentils, tu as aussi mobilisé la BAC,
Trop contents qu'ils étaient de pouvoir se venger des mineurs qui courent plus vite
qu'eux...
Alors c'est parti en vrille, répression, violences, mutilations...
Grâce à toi ils se sont complètement décomplexés,
Et museler l'IGPN a été simple, vu qu'ils arrivent à prouver la légitime défense pour
une balle dans le dos...
Bref, tu t'estimes de l'autre camp, et que si les gens ont peur de se faire éborgner,
Ils n'ont qu'à rester chez eux.
La démocratie, les revendications, la contestation...
tout ça ne fait que faire remonter toutes tes frustrations d'enfant...
Le président affirme que nous sommes en guerre, et toi tu ajoutes que le front est
entre chacun de nous...
trop content quand tout le monde se méfie de tout le monde.
aujourd'hui que tu jouis à déployer le contrôle à grande échelle,
tu dis que les morts du coronamachin, sont ceux qui n'ont pas respecté le
confinement... ceux qui ne sont pas de bons citoyens en quelque sorte... bien fait
pour eux !
Je sais que ta vengeance n'est pas encore finie... alors j'attends, inquiet...
mais quoi qu'il en soit, je suis sûr que ton papa serait fier de toi !

L'info grosse comme ton pouce

En France, on remet on petit sujet sur la table : tadadadam, bruits de tambours, la régularisation des sans-papier. Est ce que la France va suivre le Portugal en régularisant tous les demandeurs d'asile ? En tout cas, plusieurs députés ont signé, jeudi un appel visant à régulariser les sans-papiers pendant la pandémie. Ils réclament que les sans-papiers puissent avoir droit aux mêmes accès aux soins et aux mesures d'aides financières. Bon, ça concerne que ceux qui ont introduit leur demande avant l'État d'urgence et seulement jusqu'à la fin de la crise... Mais c'est pas gagné, pour le moment, la France est plutôt en train de fermer ses guichets d'enregistrements...

Pointer du doigt, c'est pas poli tictac tictac tictac

Le gouvernement français menace de sanctions les fonctionnaires qui quittent leur poste. Ils avaient peut-être peur que les flics décident de rester chez eux plutôt que de contrôler les attestation de tous les petits covid-19 en circulation, sans masque, ni gant, ni gel désinfectant ? De toute façon, ça n'est plus possible depuis hier : les fonctionnaires qui ne se présentent pas à leur poste, pourraient recevoir une petite punition allant d'une retenue sur salaire à une radiation dans les cas les plus extrêmes ! La Direction Générale de l'Administration et de la fonction Publiques a bien précisé qu'un risque d'exposition au virus n'était pas un motif valable pour exercer son droit de retrait.

L'infofuck

Hôpital public, privé tu seras. Le chef de guerre Emmanuel the first à demandé à La caisse des dépôt de réaliser un plan tout neuf pour l'hôpital Public. On a presque cru qu'il avait quitté sa mue de lézard néolibéral quand, larmichette à l'œil il à déclaré le 12 mars « il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché... » .

Pourtant le plan qu'il a derrière la

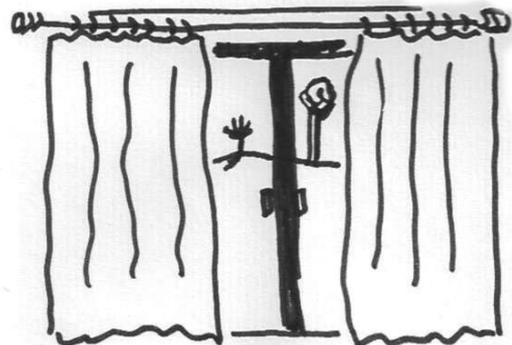
tête est loin de servir l'intérêt général. L'hôpital public ? C'est quoi cette vieillerie ! Non non non Partenariat Public Privé, Start-upital, santé numérique... Le système public s'est retrouvé la gueule à terre et Macro 1er lui propose de ramper sur le trottoir pour faire des passes dans les belles bagnoles du privé ! Et oui, on l'a bien dans le cul...

Annulaire, tu m'auras pas

Le numérique, toujours plus de numérique ! Christophe Castagnette met en place une attestation dérogatoire de déplacement numérique. A partir du 6 avril plus besoin de les écrire sur des feuilles de PQ il suffira de remplir une attestation en ligne. Il suffira de montrer le QR Code sur son smartphone aux forces de l'ordre. Plus question d'écrire son papier au dernier moment, l'heure à laquelle vous avez édité le document sera accessible aux policiers. Grâce aux QR codes, plus besoin de toucher ton papier pour te coller une prune sans contact ! Morale : le smartphone dans les toilettes, on conserve les stocks de PQ pour les attestations !

La ptite info

La nature continue à reprendre ses droits ! A Llandudno, une station balnéaire du pays de galles, des gang de chèvre bafouent les règles de confinement et se baladent tranquille en broutant parterre fleuri et potager abandonné ! Les forces de l'ordre ont du abandonner les poursuites face cet adversaire de taille. Idée manif : dresser des chèvres militantes...



Cuisine confinée



Puisque confinés nous sommes, confinons nous donc avec un confit d'oignon. Quelques larmes qui se terminent par un moment de douceur. Réconfortant pour un confinement.

Alors en pleurant on émince les oignons, puis, on les fait doucement suer dans une casserole, à feux doux, très doux même, pour se laisser aller doucement. Et puis d'un coup, on les sort de leur torpeur avec un peu de vinaigre. Et oui, ça pique un peu parfois, les sentiments. Mais on ne veut pas finir sur une note acide, alors, une bonne cuillerée de sucre pour les consoler et nous voilà réconciliés. On les laisse un peu tranquilles, 15 minutes, pas plus, et hummmm, on peut enfin les déguster.

3 avril

INFOCHRONIK du 4 avril

INFOFUCK Ça y est, on commence à entrevoir la puissance de l'État de guerre ! Il est rapide, efficace, sans scrupule... La lutte sera sans relâche contre les rebelles. Les têtes des ennemis du peuple français commencent à tomber.

Vendredi, plusieurs irresponsables ont été mis sous les verrous.

A Rouen, un jeune radical de 19 ans a été condamné en comparution immédiate à deux mois de prison avec sursis. Il avait violé le sacro-sainte loi de confinement à huit reprises, et, paraît-il, s'est rebellé contre les forces de l'ordre.

A Quimper, un homme de 32 ans est tombé. Il a été condamné vendredi, en comparution immédiate lui aussi, à deux mois de prisons ferme, selon le procureur de la république Thierry Lescouarc'h. Il en était à sa 4ème violation du confinement !

Un homme de 20 ans a été jugé en comparution immédiate par le tribunal de Belfort et condamné à six mois de prison, dont deux avec sursis, car il avait été contrôlé à cinq reprises par les forces de l'ordre sans attestation de sortie conforme. Le procureur de Belfort, Eric Plantier a salué « l'investissement sans faille » de la gendarmerie et de la police nationale et municipale « pour faire respecter les mesures décrétées dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire afin de lutter contre la propagation du virus covid-19 et sanctionner les comportements irresponsables des contrevenants ».

Bon, paraît que la consigne est plutôt de vider les prisons... Alors, qu'on leur coupe la tête à ces récalcitrants qui mettent la santé de tous en danger en osant fouler de leur pied - peut être infecté - les trottoirs vides de notre belle patrie sans une attestation prouvant qu'ils allaient acheter des graines de carotte au Super U du coin !

Parce que oui, cela nous mène à notre deuxième point info, les graines et plans potagers entrent enfin dans la liste des achats de première nécessité ! Bonne nouvelle quand même, parce qu'avant l'annonce de la ministre de l'économie et des finances Agnès Pannier Runacher, marrant d'ailleurs, peut-être que son nom a influencé sa décision - Niveau graines, seules les enseignes qui vendaient des aliments et produits pour animaux avaient le droit d'ouvrir. Bon après, pour le moment, vos carottes seront sûrement des petits bébés super u parce que les détaillants qui vendent aussi des fleurs pour la fête des mères ne savent toujours pas s'ils ont le droit d'ouvrir leurs portes vu que les indications sont assez floues et dépendent du bon vouloir des départements... Bon, en tous cas, ce qui est pas mal, c'est que si vous avez plus de PQ pour mettre sur votre tableau de bord vous pouvez le remplacer par un sachet de pousse de basilic pour justifier votre sortie journalière !

Cuisine confinée

Finouil braisé

On met le con de côté, on change une lettre, et on y est presque. Alors pour ceux que le changement de lettre aurait perturbé, le finouil, c'est ce petit légume qui ressemble à une main de bébé, un peu potelée, sauf que c'est blanc, avec plein de petits doigts verts et un feuillage très aérien comme des petites plumes.

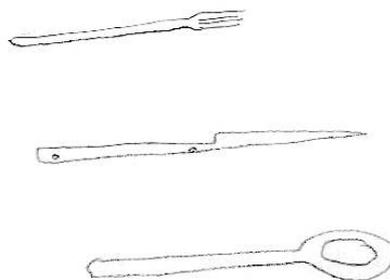
Donc, vous prenez votre finouil, vous le coupez en tranches pas trop fines, en faisant les tranches dans le sens des doigts. C'est à dire que si on reprend l'exemple de la main du bébé, vous ne tronçonnez pas les doigts en petits morceaux, vous partez du poignet, vers l'entre deux doigts. Ça vous fait de jolies tranches qui se terminent par des petits doigts verts. Vous voyez ? Enfin, on s'en fout. Vous le mettez dans un plat, avec des gousses d'ail entières, et du citron. Et du vinaigre balsamique comme dans le confit d'oignon. Le problème majeur de cette recette, c'est que le finouil, en plus qu'il ne soit pas de saison, n'est pas une denrée indispensable. Et pourtant, il va falloir sortir pour aller en acheter. Je vous conseille donc de prendre avec un paquet de PQ au cas où...

Et... Information importante, à ne pas oublier, comme certains l'ont déjà fait, le finouil se pèse avant l'arrivée à la caisse. Parce que si vous arrivez à la caisse et que vous n'avez pas pesé votre finouil, c'est foutu. On ne vous laissera pas repartir jusqu'à la balance, parce que y a entre 30 et 100 péquins qui font la queue dehors, à un mètre les uns des autres, et qui attendent déjà depuis trop longtemps que vous sortiez de ce putain de magasin.

Et donc qui dit oubli, dit seconde sortie, et un nouveau paquet de PQ. Ou alors mettez en un dans votre sac en partant, ça vous évite d'en racheter à chaque fois, parce qu'au bout d'un moment, à part en faire des surmatelas ou d'attraper une méga gastro, ça peut devenir encombrant chez soi, surtout si on est en appart. D'ailleurs, c'est un problème ce PQ. Apparemment, en France, à l'annonce du Coronavirus et du confinement, la première réaction des français aurait été, ah merde,

comment on va se torcher ? Et oui, c'est curieux... Y a eu de grands livres comme **L'amour au temps du choléra**, nous ce sera **Le PQ au temps du corona...** Chacun son histoire. Enfin bref, c'est dégueu de parler de tout ça pendant une recette. D'autant que les français, en fait, ils ont peut-être anticipé le côté indispensable, et n'achètent des stocks de PQ que pour pouvoir sortir avec un paquet de smarties ou une tablette de chocolat sans risquer de se faire emmerder par les zélées qui surveillent nos courses... Donc bref. Vous finissez avec quelques rondelles de citron... (j'espère que vous y avez pensé, sinon c'est peut-être X« eme sortie »... et hop au four, à feu très doux pendant une heure. Le citron et le vinaigre balsamique vont faire caraméliser vos finouils, et hummmm. Vous allez pouvoir vous définouiller avec délice.

5 avril

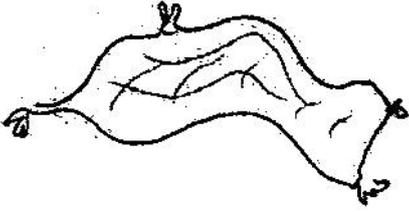


#3

*La nature n'a jamais été aussi belle,
La pureté de l'air aussi réelle.
Le monde sauvage en rêvait,
Un virus l'a fait.*

*Écoute ce silence,
La nature entre en transe.
Tout est calme au premier abord,
Mais un grondement sourd arrive à ras bord...*

*Loin du vacarme,
Certains fourbissent les armes,
Pour que dans un grand fracas,
On puisse s'occuper de leur cas*



INFOCHRONIK du 5 avril

INFOFUCK

Aujourd'hui 20 du confinement. Ça mérite bien une bonne nouvelle ; il a fait beau sur l'ensemble de notre hexagone malade ! Un dimanche aux airs de vacances imposées par ton patron, un rayon de soleil pour celles et ceux qui terminent gaiement leur 60 ème heure de travail hebdomadaire aux service de la nation. Un peu de chaleur pour les familles en appart' qui ont prévu une randonnée salon - cuisine - salle de bain retour au salon avec sons de la mer préenregistrés.

Un soleil qui on l'espère, n'a pas respecté les gestes barrières pour empourprer les 160000 flics en faction sur l'ensemble du territoire ! Parce que oui faut le dire, pour tous ceux qui avaient prévu de regagner la Baule ou Trouville pour se dorer les miches, prétextant une baguette c'est rappé !

El señor Martin Hirsh directeur général de l'AP-HP à déploré « trop de monde dans les rues, trop de flâneurs, trop de promeneurs » à Paris. « Restez chez vous qu'ils disaient » Et pour s'assurer de tout ça les idées germent aussi vite que les pissenlits. Le contact tracing ou backtracking qui excite chercheurs et responsables politique consiste à pister des téléphones grâce à des applications.

Le principe est simple Messieurs Mesdames A,B,C installent l'app de traçage numérique, l'application détecte le bluetooth des utilisateurs à proximité. L'app stocke les identifiants des utilisateurs rencontrés. B tombe malade du covid-19, il fournit son historique d'application aux autorités. Les autorités contactent ensuite les personnes rencontrées par B

qui seront ensuite, testées, confinées ou mises en quarantaine. On aura peut être même droit à une mise à jour avec un petit message vocal de Lallemand « nananananère bien fait pour ta gueule ».

Certes sur papier l'utilisation de ces app ne relève que du désir de chacun et chacune d'y avoir recours mais à posteriori on peut déjà entrevoir les dérives de ces programmes, piratage des données, surveillances de masse et toute une chouette farandole de mesures ambiance 1984 ou black mirror, comme c'est d'ailleurs le cas à Taiwan ou en Pologne.

Enfin, avec ses 3,4 milliard d'êtres humains confinés, battant des records d'apnée pour se rendre à une supérette ou, jouant à Covid-Perché avec la Poulisse, la grosse boule bleue qui nous héberge se déconfiner à merveille ! Dauphin and cie barbotent à Venise. A Wuhan c'est la première fois qu'on entend des zozios qui sifflotent et Sebastien de la petite sirène chante de nouveau « sous l'océan ».

Les gigantesques paquebots de croisière pour beaufs sont à l'arrêt, le fret maritime fait des rond dans l'eau, la pollution sonore aquatique ainsi réduite, les cétacés se contentent de nouveau fleurette au large de nos côtes.

Thomas Lecocq, un sismologue belge, à observé que l'activité sismique due aux humains avait tant chuté qu'on croirait « un jour de Noël sous la neige » ! Le Cov-19 est un petit cadeau du père Noël pour la terre, qui à encore quelques jours pour profiter des ciels limpides et des océans calmes avant qu'on se déconfiner tout feu tout flammes pour lui r'marcher sur l'coin d'la gueule.... Parce que Oh ! Noël c'est pas toute l'année.

Cuisine confinée



CONFUTUR(E)

Alors aujourd'hui, nous allons aborder une recette un peu particulière.

Ben oui. Ce matin, je me suis réveillée avec cette pensée un peu macabre ; et si ça ne s'arrêtait jamais toute cette histoire ? Et si, sans le vouloir, on devenait les Bruce Willis du film L'armée des 12 singes ou le Viggo Mortensen de La route ? C'est con, moi, j'ai jamais voulu être comédien. Je m'en serais bien passé de figurer dans un film à la con plein de flics, de drones, et de gros virus très méchants. Si ça se trouve, y en a même qui vont se transformer en ... Ouais, là, on a vraiment du mal à y croire, mais bon, le gros virus et le confinement, on y croyait pas non plus alors ???? En tout cas, je ne mettrais même pas ma main à couper que y aura pas des zombies, on sait jamais, et j'ai pas envie de confiner manchot. Donc bref, tu es dans ta cuisine, où ne traîne plus grand chose parce que le temps où tu pouvais difficilement sortir pour aller chercher des aliments non indispensable est révolu. Les magasins sont vides... les jardins dévastés, parce que en plus, avec le dérèglement climatique y a plus de pluie, les souris viennent de finir ton dernier paquet de riz... La loose quoi !

Alors tu te dis que tu vas cuisiner quand même. Et là, tu commences à saliver au souvenir d'un bon plat qui mijote, des ses effluves qui te chatouillent les narines, des odeurs de romarin, de thym, de sauge qui assaillent ton imagination, du petit bruit des bulles de bouillon qui éclatent libérant des saveurs intenses... De l'odeur des fraises qui se laissent fondre doucement au fond d'une grosse marmite... La confiture, la confiture... celle qui te colle aux doigts, s'étale sur du pain croustillant... Oulalala...
STOOOOOOP

Comme on n'a plus rien, on va faire une recette que tout le monde pourra faire pendant des générations, et qui se gardera longtemps, lonnnngtemps.

Aujourd'hui, je vous propose la recette de la CONFUTURE... Et oui, elle ne confit pas, c'est la recette à la con du futur, celle qui ne périmera

jamais et que tu feras peut-être un jour, même si présentement tu n'y pense même pas... Mais l'heure est à l'anticipation. Et donc, la CONFUTURE, on y viendra peut être ! Et c'est tout simple. Tu prends un bocal (avant y avait les bocaux bonne maman, mais avec le corona, les ehpad, ça n'existe plus). Donc, tu prends un pot. Comme tu veux. Un pot à tout, pot de chambre, potiche, ce que tu as chez toi. Le mieux étant le potoucourt.

Donc un potoucourt, une louche ou une grosse cuillère à tout et une casserole. Un potoucourt, une grosse cuillère à tout, une casserole et des... clous. Et oui, j'avais pensé à la fameuse soupe de cailloux, mais je me suis dit que dans les villes, ça allait être compliqué de trouver des cailloux. Et la soupe de pavé, c'est lourd, un peu indigeste. Que le clou, tout le monde en a au moins quelques uns chez soi. Donc, tu mets une cuillère de clou dans de l'eau, ou plus si tu en as plein, ou même un seul. Ça n'influe pas énormément sur le goût. Puis tu recouvres d'eau et tu mets à chauffer. Au premier bouillon, tu éteins, car contrairement à l'oignon, avant de faire suer un clou, tu peux y aller... tu peux rajouter quelques épices s'il t'en reste, mais à peine, une pincée suffira largement. Et même si au temps de cette recette il y a encore un peu de gaz, autant ne pas s'en servir pour faire caraméliser ta CONFUTURE, ça ne marchera pas. Le clou rouille mais ne caramélise pas, il faut bien se le mettre en tête. Tu peux faire de la rouille de clou d'ailleurs, si tu as des vieux clous en fer. Ça te rappellera la bonne bouillabaisse qu'on faisait avant. Donc, une fois que ça bout, tu mets ça dans ton potoucourt, tu le fermes, et hop... dès que c'est refroidi, tu peux le stocker où tu veux. Au bout de quelques jours, tu peux, soit décider de le garder indéfiniment, ou, de faire des expériences. Boire une cuillère à café par jour par exemple : ce qui, peut-être combler tes carences en fer, ou te faire attraper le tétanos ou te transformer en android, on ne sait pas, mais en tout cas, les expériences, ça passe le temps. Si tu as mis des clous en inox, autant garder ton stock pour les générations à venir... Ou sinon, il paraît que pour les teintures végétales, ça peut servir à préparer le tissu pour que la teinture s'imprègne bien. Le mordant, ça

s'appelle. Donc s'il te reste des fonds de curry et que tu veux teindre un tee-shirt ou des rouleaux de pq, tu as ton mordant. Enfin voilà, une recette à la base banale, mais pleine de possibilités, donc, ce serait dommage de s'en priver. A bientôt.

6 avril

Canard confit

Ça y est, on y est... Mardi c'est confit, youpi !. Alors aujourd'hui on va passer à une vraie recette de confinement, une qui prend du temps, de quoi confiner quelques heures. Pourquoi du canard confit ? D'abord parce que lui est confit, contrairement à nous, tout déconfis que nous sommes d'être confinés. Et si il est confit, c'est qu'il a d'abord été confiné longtemps. Ça vous rappelle quelque chose ? Ca veut dire que par extension, nous qui nous attendons à être un jour peut être déconfinés, nous en sortirons plutôt confits ! Et ressemblant un peu à des canards. Marchant sur nos petites pâtes démusclées au dessus desquelles se seront formées des petites bouées grasses qui nous permettront de flotter au cas où après il y aura en plus un tsunami. Et puis, ben si y a pas de Tsunami, on pourra tous prendre Michelin comme nom de code ! Enfin bon, je m'égare ; le confit de canard est une recette qui aurait été inventée par peur de la pénurie alimentaire, à l'Antiquité. Et oui, ils avaient vu venir eux, les pestes, les famines, les choléras, les guerres et autres réjouissances. Et en voyant que la viande, une fois cuite, recouverte de graisse et ensevelie sous du gros sel, plus aucun microbe ne pouvait l'atteindre, elle devenait presque immortelle. Ça donne des idées non ? Perso, si c'est que ça, moi je veux bien m'enduire de gras et me frotter au gros sel ! A poil, avec un masque, le corona, c'est pas pour moi !!! Encore une expérience pour les jours à venir ! Pour en revenir à nos oignons, confits ou non, on prend un canard, on lui enlève un maximum de gras. Et on frotte sa chair nue, délicatement avec du gros sel, sensuellement, en pensant au petit texte érotique auquel on va participer et qui inclus, je vous le rappelle les mots tuiles, passage à gué et sapin... ispirazioné, ispirazioné... et quand, par ses mots, vous serez tout émoustillés, eh bien vous pouvez aller vous coucher, avec ou sans votre canard qui doit, de tant de volupté, une nuit se reposer. Le lendemain, vous allez broyer le gras, comme d'autres broient du noir, et là, pour vous mettre

du baume au cœur, je vous conseille de penser plutôt à une autre volaille. Le poulet. Entendez vous dans les campagnes Mugir ces féroces volailles Qui viennent jusque dans vos bras, Emmerder vos fils et vos compagnes Les poulets... eh oui, eux, ils sont pas confits, ni confinés et pourtant. On aimerait bieeeennnn, parce qu'en plus de nous déplumer des quelques deniers qu'il nous reste, ils nous cuisinent et confinent certains de nous dans leurs poulaillers. Le poulet, c'est la honte de la volaille. Pour les autres, c'est le délit de sale gueule. Et oui, si t'es un dindon, t'es de la farce, et comme l'heure n'est pas à se taper le cul par terre de joie, tu restes chez toi. Si t'es une oie, ben selon le dicton t'es trop con, tu restes chez toi. Si poule tu es, t'es trop mouillée, tu vas t'enrhumer, puis le couvre feu ça te connaît, avant tout le monde t'es couchée, tu restes chez toi. T'es une dinde, on te rapelle que Noël c'est pas pour tout de suite, nous prends pas pour des quiches, tu restes chez toi. Et toi le chapon, sans cojones au temps du corona, tu t'engrasses, restes chez toi. T'es canard, t'es confit ou t'as froid, t'as l'habitude, tu restes chez toi. Et puis nous, comme je le disais, plumés, confinés, vidés, cuisinés... Alors moi je dis, profitons de cette recette pour exprimer nos envies les plus obscures. Broyons avec rage ce gras, écrasons le entre nos doigts, passons le mille fois à la moulinette, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une fibre d'agressivité, plus de possible résurrection. Broyons le jusqu'à l'insurrection ! Et crions, hurlons, les poulets à la broche, les poulets à la broche... AHHHH, ça remet les poumons en place, plus d'insuffisance respiratoire, plus un souffle d'hésitation... jeter le gras dans une marmite, et laissez le agonir jusqu'à ce qu'il se liquéfie... Voilà, il n'y a plus aucun risque, alors après avoir dessalé votre chair tendre, posez la délicatement dans le fruit de votre vengeance et laissez là s'y baigner tendrement pendant 2 heures. Et c'est tout. Ensuite, vous pouvez ou vous régaler directement un petit rictus satisfait au coin des lèvres, ou jouer à la Grèce, et confiner le tout dans une jarre. Vous vous sentirez moins seul. A demain.

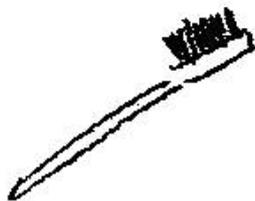
7 avril

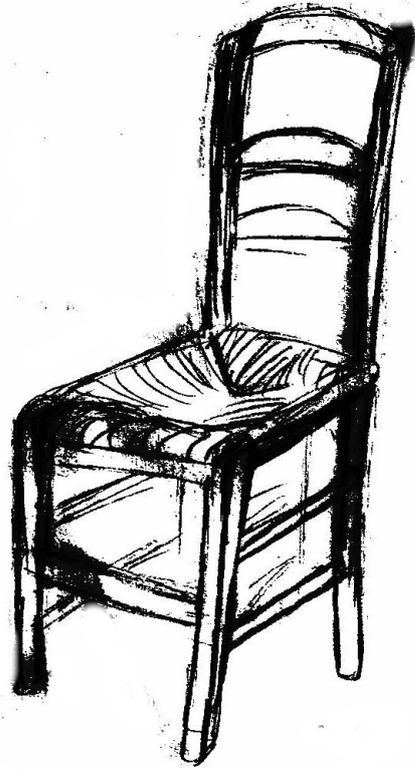
Aujourd'hui, j'avais envie de vous parler de fertilité. Sans doute que mes douleurs dans le bas du ventre et mes seins qui ont triplé de volume à l'approche de mes règles y sont pour quelque chose. Peut-être que la lune, pleine à craquer dans le ciel aussi. Et puis en lisant Médiapart tout à l'heure je suis tombée sur un article parlant d'un autre ventre ; celui de la terre, qui, à l'image de nos ventres de femmes, devient de plus en plus stérile. D'après un rapport de La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES pour faire plus court), en 2050, la terre aura perdu en moyenne 50% de sa fertilité. En Irak, terre qu'on appelait pourtant le « croisissant fertile », la terre, asséchée, polluée, bombardée et autres joyeuses sauterelles, aura perdu 100% de sa fertilité. C'est pas nouveau me direz-vous... Mais ça veut aussi dire que l'ère du confinement n'en est qu'à ses zakouskis... Et ouais, d'après les prévisions, les ptits virus vont pulluler sur la terre ménopausée ! Avec un taux de mortalité bien supérieur à covid-19 (plus de 80 % qu'ils disent... c'est pas jojo)

Ça fait un petit temps que des groupuscules de chercheurs.s.es se réunissent dans l'ombre pour causer maladies infectieuses, perte de biodiversité, stérilisation globale ... Et depuis 5 ans Hélène Soubelet et son crew des pathologistes végétal envoient des petits messages aux responsables politiques pour les prévenir que si ya rien qui change, ça va être la cata. Bon évidemment Hélène et ses potes parlaient plutôt de remontée d'organismes anaérobies à la surface de la terre, bloquant le processus de fermentation, à cause de

l'agriculture intensive et qu'il fallait mettre en place un « plan biodiversité-santé ». Évidemment là-haut ils se sont dit « ouais ouais continuez à brouter des pelouses entre va-nu-pieds ». Peut être que si elle avait dit « ça va être la GUERRE, le peuple de France sera en danger (oui parce que les autres, finalement on s'en fout) et, surtout ... oyez bien les mots qui s'apprêtent à s'échapper de mes lèvres, ô grands monarques : votre économie chérie va se péter la gueule. Peut-être que là ça aurait été plus efficace... On espère un tout petit peu que, vu la situation, l'euro va tomber (dans leur tête, et hors de leur tête aussi). Mais bon, c'est difficile à imaginer que, soudain, tout le monde s'arrête en se disant « ouais les gars, on a fait une boulette là, faudrait peut-être repenser les choses... Toutes ces histoires de maîtrise de la nature par l'intelligence humaine, de souveraineté sur le règne animal et végétal, de propriété divine sur le moindre petit bout d'herbe, c'était un petit dérapage promis on le fera plus » Mais bon, pas gagné quand on voit qu'une marque de prêt à porter propose plutôt d'imprimer des chaussettes avec la tête de ton grand-père que tu risques de ne plus voir pendant un petit bout de temps ... Allez les gars, tout va bien, on est prêts pour un siècle d'épidémies chroniques, on a des super chaussettes avec la tête de tous nos proches qui vont crever !

Des bisous je voulais faire un truc un peu poétique à la base mais c'est raté, c'est peut être mes règles, ou la lune, ou l'absurdité du monde qui me fait grincer des dents...





#2

*Nous sommes les confinés,
Les cons fliqués, enfumés
Les cons finis d'une civilisation mort-née,
Aux confins,
avec un temps infini
Un peu désœuvrés in fine,
A se demander quand est-ce que ça finit...
A tous les flics qui font du zèle,
Ceux qu'on reconnaît parce qu'ils bêlent,
Ceux qui jusque là vengeaient leur médiocrité sur les migrants,
Voilà qu'ils s'en prennent maintenant à leurs parents.
Petits chefs au minable pouvoir que de nuire
Il n'y aura que la conscience collective pour les détruire
Alors quand on sortira de ce merdier,
Qu'on aura réussi à s'en tirer,
On ne repartira pas comme avant,
Leurs promesses ne sont que du vent,
Ils voudront raccourcir la laisse,
Mais on sera là pour qu'ils passent à la caisse !*

Normal?

Un ami m'a raconté son rêve d'hier. Ou plutôt son cauchemar, du genre de ces cauchemars de routine, qui reviennent régulièrement, où on se voit rater un train ou devoir repasser son permis ou son bac. Lui, il a rêvé d'être sorti en oubliant son attestation de déplacement. Arg, faut faire demi tour, sinon... sinon, c'est parti pour la prune...

Ça y est, le confinement et ses règles étouffantes sont devenues notre nouvel environnement. En moins d'un mois. C'est allé sacrement vite. Les peurs qui vont avec ces nouvelles règles ont, elles aussi, été normalisées. Ces règles et ces peurs ont eu le temps d'instaurer des habitudes :

La peur des prunes et des flics, et voilà que même notre manière de marcher se trouve transformée : n'avez vous pas la sensation d'être tout le temps suivi.es par quelqu'un ? Moi, j'ai maintenant cette manie de m'arrêter souvent, même au milieu d'une forêt, pour prendre le temps de comprendre si le bruit que j'entends au loin est celui du vent ou d'une patrouille ;

La peur du contact, aussi, la peur du rapport physique. L'habitude de se retenir, de ne pas se prendre dans les bras, de peur d'être vu.es ou de choquer l'autre ;

La peur du jugement de nos conduites. La crainte de toutes ces fenêtres ouvertes qui peuvent cacher des gens qui vous verront marcher dans des rues désertes. Celle de passer à la caisse avec trop peu d'achats et de devoir affronter le regard de la caissière ou du caissier, la culpabilité qu'on ressent de lui faire courir le risque d'un contact humain pour si peu de choses ; sans parler de l'impensable de sortir d'un magasin sans passer à la caisse.

Même nous, à la radio, on se met à parler de cette normalité comme si elle avait toujours été là, aussi inamovible que le capitalisme ou le patriarcat : hier je vous donnais des conseils de lectures subversives sur Internet ; on a pu dire à l'antenne que c'est illégal que les flics portent

des jugements sur le contenu de vos courses, que c'est légal d'aller au travail à vélo, et qu'il faut signifier aux forces de l'ordre qu'elles outrepassent la réglementation en vigueur. On en est déjà à partager nos maigres bons tuyaux qui nous permettent d'évoluer dans cet environnement auquel on s'adapte, comme les tortues de mer ou les poissons qui réapprennent à vivre au milieu des détritiques. Le temps est-il déjà à la résilience ? Comme si l'inacceptable de cette situation, le choc, notre écoëurement avaient déjà été digérés, moyennant quelques insomnies et crises de foie.

C'est acté : la contraction brutale de nos vies, devant rentrer toutes entières dans l'espace d'un foyer, d'une coloc ou d'un lieu de travail ; l'Internet et le téléphone comme l'unique moyen de connexion au monde extérieur. En dehors de cet horizon rétréci, nos conduites en public ont, en l'espace de trois semaines, atteint un degré sans pareil d'affichage discipliné de signes visibles de conformité sociale. A tel point que les plus petites déviances passent désormais pour des actes de bravoure.

Je me souviens d'un autre rêve, la nuit de la veille du premier jour du confinement. C'était un rêve chaotique. Une infinité de chemins déroulaient leurs arborescences, chacune se ramifiant encore et encore jusqu'au vertige ; des images et des bruits se superposaient en se changeant comme des éclats de verre dans un kaléidoscope : sirènes de flics et crissement de pneus des courses-poursuites, révoltes dans les prisons, vitres brisées des magasins pillés, émeutes de la faim, batailles de rue, paysages dérobés par l'existence clandestine. Mais il n'y a pas eu de chaos. Si un test avait été organisé exprès, à grande échelle, pour savoir combien on tenait à la liberté, le résultat aurait difficilement pu être plus plombant. Je n'ai pas vérifié l'info, mais on m'a dit hier que s'il n'y avait pas eu de confinement, il y aurait eu 2000 morts

de plus en France. Je n'ai pas non plus cherché les chiffres précis (j'avoue qu'en ce moment j'ai comme une espèce d'allergie à poser des questions à un moteur de recherche), mais il serait instructif de nous rappeler combien de personnes meurent chaque année à cause d'accidents de la route, de violences conjugales ou policières, ou encore de la faim. Combien de morts aussi à cause des pollutions industrielles ? Impossible à estimer. Elles sont partout. Elles sont, elles également, devenues normales. Que penser de l'allongement de l'espérance de vie qui s'accompagne, dans les pays industrialisés, d'une chute de l'espérance de vie en bonne santé ? Quelle vie nous laissait vivre, avant le confinement, notre milieu contaminé ?

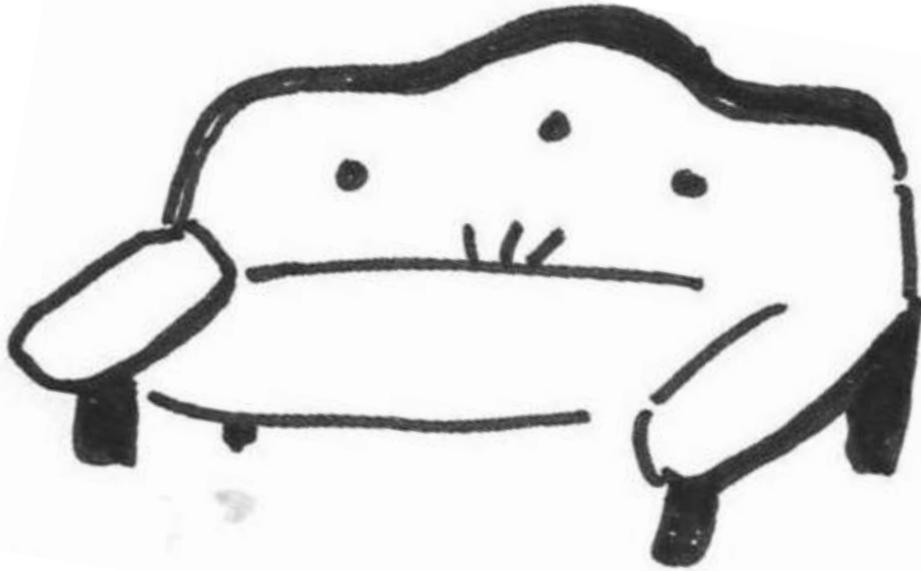
Nous vivons déjà dans un monde de mort. Mais la gestion disciplinaire de la crise sanitaire a ajouté à ce monde une touche particulièrement lugubre, réussissant à accomplir ce que jusqu'à aujourd'hui seule « une bonne guerre » ou

l'armée au pouvoir laissaient envisager comme possible : la suppression pure et simple de l'idée de liberté du cadre légal de la gestion de nos vies ; sa suppression effective par la répression et par l'autocontrôle ; et notre acceptation terrifiante de cet état de fait comme étant voué à perdurer.

Il n'y aura pas de note positive pour adoucir ce constat déprimant. Je pense d'ailleurs qu'on ne doit pas refuser le négatif. L'admettre n'aggrave rien. Et puis, je n'ai pas vraiment le goût pour le scrabble, ni l'humeur pour vouloir apprendre le yoga. Allez, musique, et on parle d'autre chose.

10 avril





Doux hors caca !

1.

A - Caca ? Pas de caca. Pipi ? Pas de pipi.
Chatouille ? Ah ! ah ! ah ! Pas de chatouille. Le
pantalon ? Ah non ! pas le long ! pas le long ! Il
est long, ce pan-ta-lon... Ils sont où les pieds ?...
Le pull !... Elles sont où les mains ? Et la tête ?...
Ah la voilà ! On voit la tête ! Elle est sortie la
tête ! Chaussette... L'autre chaussette !
Chaussures... Non, l'autre, L'AUTRE ! Les
bottes ?... Lacets... Manteau... Écharpe...
Bonnet... Les clefs ! Elles sont où les clefs ? Ah
elles sont là les clefs ! Le sac ! Porte ! La carte !
Elle est où la carte ? Les clefs ! Poche... L'autre
poche ! La carte ! Porte... Et le gaz, il est éteint
le gaz ? Les clefs ! Porte ! Porte ! Les clefs !
Porté mon sac... Escalier ! ... Escalier...
Escalier... Escalier... Et c'est parti ! Go ! Doux
hors ! Doux hors caca !

2.

B – Madame, vous n'avez pas le droit de sortir.
A - Ah bon mais d'après le ministère officiel de
l'extérieur ...
B - Oui mais ça, c'est individuel... (*Geste vague,
silence*)

A - Mais je... nous... (*Silence*)

B - Vous comprenez, si tout le monde faisait ça...
Imaginez, c'est kantien, si tout le monde faisait
ça...

A - Oui, mais déjà, quand on pouvait le faire,
personne ne le faisait. Il n'y avait personne :
vous imaginez si tout à coup, tout le monde le
faisait... Ce serait incroyable !... Je dirais : ah
enfin, vous voilà ! Mais où étiez-vous donc passé
? Ah c'était donc vous qui n'étiez pas là, et enfin,
vous voilà ! (*Silence*)

B - L'autorisation du ministère officiel, madame,
c'est pour l'exercice physique individuel...

A - Si jamais je croisais quelqu'un, je vous
promets, je n'irais pas me coller à lui...

B - (s'énervant, se rapprochant de très près)
Écoutez, c'est très simple, imaginez que
quelqu'un crache par terre...

A - (timidement) Mais je fais attention quand
même...

B - Madame vous ne pouvez pas vous
promener, il faut courir, si vous courez, ça va...

A - Ahh... Mais imaginez, monsieur, que je me
mette à courir alors que vous passez, vous
croiriez que je vous fuis... Ce serait un délit de
fuite !

B - ... (*Silence*)

A - Bon, je rentre, d'accord, je rentre...

3.

C - Les mains sales. Tu as les mains sales.

A - Les mains sales ? Les mains pleines de terre, tu veux dire ? Nécessairement, si on creuse un trou, on se salit les mains.

C - Bon, si tu veux, dans ce cas je prends des patates.

A - C'est pas que j'y tienne personnellement, à creuser, mais même pour les patates, ça peut aider...

C - Inutile d'en faire une trop grande provision pour l'instant.

A - Et pour les oignons, on fait comment ?

C - Les oignons, ça attendra, il y en a déjà trop.

A - D'accord. Je ne m'en mêlerais pas.

(Silence)

C - Je passerais bien la tondeuse.

A - Il faudrait d'abord que tu m'expliques d'où te vient ce jugement a priori qui consiste à qualifier de sales, les mains.

C - Si tu crois trouver aussi facilement le raccourci pour regagner la mer...

(Silence)

4.

D - Le canard, il va à la mer...

A - Ah oui c'est possible par la rivière, mais c'est loin...

D - Le canard, il attend la mer...

A - Bon, mais va falloir attendre un peu alors...

D - Y va la chercher ? Y va chercher la mer, le canard ?

(Silence)

5.

C - Au sujet de la mer, on dit « mains sales » comme on dit « se mouiller ».

A - Ah, nous y voilà, tu voudrais que je me lave d'abord les mains. Avec de l'eau. C'est ça que tu insinues quand tu dis : « les mains sales ».

D - C'est pas ça que j'ai voulu dire.

(Silence)

6.

(Toute la scène est chuchotée)

A - Imagine que j'aie chercher du pain. Et qu'entre-temps le règlement change. Et que tout à coup je n'ai plus le droit d'aller chercher du pain.

C - Tous les jours on monte en haut de la montagne et on redescend. Quand j'ai vu la route là, aujourd'hui, au moment de redescendre, je me suis dit : « non, là, non ». Eh bien, ça n'a pas loupé !

A - Tous les jours, je fais le tour de mon jardin. Mon jardin et celui de mon voisin. Puisqu'il n'y a personne. Puisqu'il n'y a pas de voisin. Et je regarde comment regagner la forêt. Sans passer par la route. On ne sait jamais. (Silence) Et bien, imagine que je me fasse attraper dans le champ du voisin. Ou même dans mon jardin. Qu'on n'ait plus le droit d'aller dans son jardin. Sous peine d'emprisonnement.

C - Il y a trop de monde dans les prisons. Tour le monde est en prison. Ils vont les vider un peu. En fonction du comportement. C'est selon.

A - Oui, mais il faut attendre le jugement. Et là il n'y a plus personne, là, pour les juger.

3.

A (seule) - Je ne vais pas me filmer. Je ne peux plus me voir. Je ne peux plus voir ma tête. Je n'ai plus de tête.

Raoul Louart (and co (vide)), fin mars 2020



Deux pieds fermes

Une chaussure trop étroite, c'est pénible. Ça fait mal, on transpire, ça irrite la peau et les nerfs. Mais il ne me viendrait pas à l'idée de raccourcir mon pied.

Pourtant, dans le théâtre absurde de Beckett, quand Estragon peine à enlever sa chaussure, son acolyte Vladimir s'exclame :
« Voilà l'homme tout entier s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable »
Il y en a un qui, comme semble le vouloir Vladimir, raccourcissait ou agrandissait ses convives afin qu'ils prennent exactement la place de son lit. C'était Procuste, un brigand de la mythologie grecque. « Le lit de Procuste » est devenu une expression très utilisée pendant la lutte contre la réforme des retraites : « on met tout le monde dans le même lit et on coupe tout ce qui dépasse (régimes spéciaux, etc.).
Partouze à la tronçonneuse.

Revenons à l'accusation. Le crime ? Un million de contaminations, des milliers de morts.
Le coupable ? Un virus, ou plutôt ses milliards de clones, répliqués.
Car un virus à lui seul ne tue personne, pour ce faire, il faut qu'il se multiplie et surtout qu'il voyage.
Par la salive, par les poignées de main, les baisers, les verres ou les bols de cacahuètes, par le contact. Mais voilà, c'est peut-être malheureux mais tou.tes les hommes et les femmes ne se tiennent pas main dans la main en une ronde autour de la Terre.
Et pourtant, pourtant l'homme tout entier s'en prend au contact alors que c'est la propagation la coupable. Partout on se confine, terré.es, terrorisé.es par la toux et ses postillons, par l'amitié et ses embrassades, par l'humain et sa peau grasse, par le contact.
Partout, on condamne le pied, et la maudite chaussure, elle, est innocentée.
La chaussure ? La chaussure, c'est l'exploitation des forêts, l'avion, le commerce à l'échelle mondiale, les transports ultra-rapides, la

promiscuité, l'élevage industriel mais aussi la pollution, la malbouffe, le stress, le travail, la dépression.

Tout ceci, c'est la chaussure, comme autant de lanières bien trop serrées qui mutilent nos pieds. Sans élevage industriel, sans déforestation, il est peu probable qu'un virus de pangolin ait pu faire ce fameux saut zoonotique pour se transmettre à l'humain.

Sans la promiscuité de la ville, il aurait mis beaucoup moins de temps à constituer des « clusters d'infection ».

Sans les moyens de transports modernes, il n'aurait pas fait le tour de la Terre en 15 jours. Sans le salariat, son stress, la pollution, la bouffe industrielle, nos corps auraient probablement mieux réagi à ces attaques virales.

Mais voilà, nous les accusons, nos corps. Et pour sentence, en plus de les avoir déjà si souvent meurtris dans les combinaisons étroites de l'aliénation capitaliste, nous les enfermons, confinés. Juste 15 jours, comme un mantra que l'on se répète pour prolonger une peine qui n'est finalement pas si pire que ça... « Lisez » nous a dit Macron.

Alors je commence à lire « En attendant Godot » mais aussi Ned Ludd et des articles sur la techno-surveillance, sur le cauchemar des contrôles policiers, sur la violence d'être enfermé.e, sur l'enfer des prisons, sur le travail de rue ou en usine, et je conçois qu'il faut se protéger, mais jamais, jamais, je n'accuserai mes pieds.



Pangolin candide contre Pangloss avide(*)



David cherche Goliath, Don Quichotte cherche moulins, souris cherche lion... Aux optimistes béats et autres nigauds invétérés, le petit libraire éploré de lâcher : « ah ma zone de confort drastiquement se restreint ! mon activité s'effiloche comme peau de chagrin ! ». Considérations intempestives sur quelques empaffés au pouvoir (de nuisance caractérisée) et sur la dialectique du petit et du gros...

Rouvrir les librairies en plein coronavirus pour lutter contre Amazon. Non mais qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Non mais écoutez-les, ces beaux parleurs appointés de la chose culturelle (à commencer par le Ministre de l'Économie et par la plupart des animateurs médiatiques), qui se mettent une fois n'est pas coutume à pérorer sur leur passion des livres et des librairies, qu'ils n'ont jamais autant aimées que « petites » et « indépendantes » (comme s'il existait une preuve irréfutable, un lien établi entre la petitesse et l'excellence) !

Médicalement, cette réouverture serait une belle connerie - sans doute la meilleure façon de se débarrasser des derniers « petits libraires » et de tous ces fêrus (pour ne pas dire fous) qui s'adonnent à l'activité ô combien dangereuse appelée lecture... Parce que les livres, Mesdames Messieurs les blablateurs bon teint, sont par définition des objets explosifs et des migrants notoires. Ces parallélépipèdes de papier imprimé n'attendent qu'une chose : être pris en main, tournés, retournés, feuilletés, touchés, cornés, pliés jusqu'aux tréfonds de leur reliure. À défaut d'être lus, voire annotés

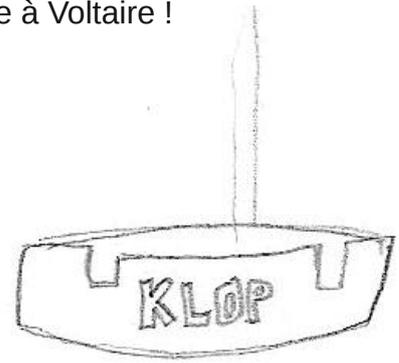
jusqu'en leur dernière page puis rangés dans des bibliothèques - lesquelles sont avant tout des usines à faire des étincelles, où les livres en se frottant peuvent libérer des continents d'imaginaire, les livres passent de mains en mains, de l'éditeur au diffuseur, du diffuseur au libraire, du libraire au lecteur puis de lecteur en lecteurs, un peu comme des travailleurs / travailleuses du sexe ; véritables agents de voyage, ils portent sur leur couverture les empreintes d'une foultitude de curieux et entre leurs pages, comme d'autres entre leurs cuisses, tous les parasites du monde - sans parler des éventuelles idées subversives qui peuvent modifier irréversiblement votre façon de voir le monde. Raisonnablement, la crise sanitaire aura tôt fait, par obligation (idéologie ?) hygiénique, de convertir les éditeurs et les lecteurs au tout-numérique : nonobstant l'avantage économique du livre sur demande (pas de gaspillage, forêts tranquilles, contrôle du lectorat...), le livre électronique s'imposera une fois pour toute, sur fond de gigantesques autodafés épuratifs.

Mais je vais vite en anticipation et en degrés Fahrenheit... La vérité, c'est que la chose des lettres (et, partant, de la librairie, a fortiori physique) est devenue une goutte d'eau dans un marché de l'information qui dégueule d'algorithmes et d'émojis. La pensée est désormais affaire de raison économique. Et à ces (diri-)gens qui se montent encore le col avec leurs belles lettres et feignent d'ignorer la réalité anthropologique de la catastrophe capitaliste (idocratie pour tous !), je rappellerai que le premier qui vit la passion des livres, c'est le « petit libraire ». Et qu'il a beau se démener, le « petit libraire », pour créer et supporter des événements sensés et censés susciter des lecteurs (voire de la pensée), c'est dur, bordel, de su(rv)ivre cet e-monde (comme ça se prononce) décérébré et vidé de sens. Si vous voulez vraiment réactiver du sens, ayez une once de courage au-delà de la parade médiatico-

politique, allez-y à fond, usez de vos pouvoirs : taxez, imposez les mastodontes de l'e-commerce et du big data, obligez les banquiers, et puis providencez, redistribuez, reversez en ruisselant vers les « petits » qui attendent que vos belles professions de foi d'érudits se matérialisent et fassent bling bling dans leurs petites poches. Mais à bien regarder le passé proche, le petit libraire a raisonnablement quelques doutes. Et si les gros traverseront la tempête (too big to fall), il est fort possible que les petits crèvent la gueule ouverte. La finesse n'est plus de mise et le petit libraire n'a plus qu'à

s'enluminer au comptoir... ah merde, c'est fermé !

(*) c'est la faute à Voltaire !



Un mois ferme!

Ça sonne comme un coup de matraque, le coup de marteau du juge qui prononce la sentence. Pourquoi ? Pourquoi acceptons-nous cette sentence massive ?

Pour leur virus ? Pour la santé publique ?

Fais moi pas rire, ils ont jamais interdit le tabac qui tue tant de personnes, d'ailleurs même en période de confinement les bureaux de tabac restent ouverts, faut dire que ça leur rapporte de la thune.

Fais moi pas rire, ils ont jamais interdit la bagnole qui tue tant de personnes, d'ailleurs même en période de confinement tu la prendras quand même ta voiture, pour aller au travail.

Tiens, le travail, ils l'ont jamais interdit non plus et pourtant, le travail tue, mutile, aliène et détruit nos corps et nos esprits. Ils ont même assoupli le code de travail.

Fais moi pas rire, elle est où la santé ? La Santé c'est pas le nom d'une prison, ça ?

Sauver des vies et être tous solidaires, c'est ça qu'on fait quand on fabrique des pesticides ? Quand on construit des prisons et des centrales nucléaires ?

Fais moi pas rire, au moment où tout le monde était dans la rue, loi travail, gilets jaunes, retraites, lycée.

On a voulu tester comment les gens restent bien chez eux.

Alors évidemment, on se dit qu'on s'organisera, qu'on organisera l'après.

Mais pas comme Macron, hein, on va pas « remettre l'économie debout ». Non parce que, parce que nous « on n'oubliera pas ». Mais le hashtag « on n'a pas oublié », il est où ?

Parce que des crasses, il y en a eu, non ?

Aujourd'hui c'est les soignantes et les caissières, mais hier ? Et encore avant ?

Parce que dire « on n'oubliera pas », est-ce que c'est pas assumer cette parenthèse ? Cette trêve ? Y a t'il une trêve pour les prisonnières des taules et ceux et celles des CRA ? Y a t'il une trêve pour les ZAD expulsées ? Y a t'il une trêve pour les plus précaires confiné-es dans des domiciles pas sûrs, avec les moyens de débrouille de la rue devenus inexistants ? Y a t'il une trêve des brutalités policières ? Y a t'il une trêve dans l'industrie chimique ? Y a t'il une trêve pour la 5G ? Y a t'il une trêve pour l'épandage agricole ?

Non, on n'a pas oublié les mesures de confinement et de couvre-feu pendant la contre insurrection en Algérie.

Si nous sommes en guerre maintenant, on n'a pas oublié leurs sales guerres, de celle qui a anéanti les mouvements ouvriers socialistes anarchistes du début du XXIème, à celle qui a propulsé l'industrie de la chimie et de l'atome au devant de la scène économique. On n'a pas oublié la colonisation de nos esprits par leurs merdes télévisuelles, on n'a pas oublié la société du béton et de la consommation. On n'a pas oublié l'instrumentalisation de quelques assassinats pour lâcher la bride à la flicaille et

aux RG. On n'a pas oublié Charonne, la vidéosurveillance, les LBD. On n'a pas oublié les sites Seveso, les scandales sanitaires, la pollution industrielle. On n'a pas oublié les frontières militarisées, la traque des sans-papiers. On n'a pas oublié les logements vides et les morts de la rue. On n'a pas oublié l'arnaque des élections, la balnave des sondages et des pétitions. On a juste oublié... de faire la révolution.

Un mois ferme ...

Est-on vraiment parti.es pour un mois de plus ?

Qu'est-ce qui nous bloque, au juste, pour dire stop, ça suffit, on arrête d'être des pions de ce jeu obscène ? On arrête de nous terroriser chez nous, de remplir des mots d'excuse pour les flics, d'exécuter les ordres des patrons, de payer les loyers et les factures... ?

On arrête tout, et on réfléchit ? ... comme dans l'An 01, ce film redevenu culte par les temps qui courent ?

Qu'est-ce qui nous bloque ?

La pression de la nécessité ? Soit. Mais pourquoi ne s'organiserait-on pas pour partager, pour redistribuer entre nous, pour constituer des caisses de soutien en attendant de ré-apprendre à produire ce qu'il nous faut pour vivre, voire de nous libérer de l'argent ? Ça avait bien déjà été tenté, dans des contextes pires que le nôtre, comme par exemple dans les campagnes d'Aragon en 1936...

Il y a aussi la peur des flics. Là, c'est plus délicat. En Aragon, face à l'avancée du fascisme, il était question de faire la révolution autogestionnaire et la guerre, les deux à la fois. C'est sûr que dans notre contexte, ça demanderait de la logistique et quelques savoir-faire. Mais ne semble-t-il pas évident qu'un irrespect massif des injonctions de l'État ne peut que déborder ses dispositifs, dépassant rapidement le pouvoir qu'ont les forces de l'ordre de faire régner ce dernier ?

Il y a la peur de la maladie, bien sûr, mais cette

peur ne devrait-elle pas nous pousser à arrêter d'aller au travail ? Ou, face à l'incapacité manifeste de l'État à juguler cette crise sanitaire, pourquoi la peur de la maladie ne nous invite-t-elle pas à chercher plutôt des manières autonomes de prendre soin de nous ?

Ah oui, il y a la peur du jugement. Celle-ci, elle est tenace. Mais le temps passe. On est très certainement de plus en plus nombreux.ses à reconnaître l'hypocrisie flagrante des mesures prises, à avoir réfléchi aux mécanismes ayant rendu possible la propagation du virus, dont l'apparition-même n'a rien à voir avec les amateurs.ices de l'école buissonnière. Et si ça ne nous suffit pas, il reste toujours possible de nous dé-confiner masqué.es, puisque la dissimulation du visage passe aujourd'hui pour quelque chose de socialement responsable.

En général, pour la peur de l'avenir, c'est peut-être plus difficile que ça de constater que nous n'avons pas d'avenir, et de nous dire que si on veut faire quelque chose pour le présent, on n'a peut-être pas tellement de temps à perdre

... Mais il y a aussi, dans ce qui nous bloque : l'efficacité du dressage disciplinaire et l'hétéronomie, cette habitude bien ordonnée d'attendre des solutions d'autres que de soi-même ; le poids de l'addiction généralisée aux substituts numériques ; et probablement, surtout : le fait qu'il n'y a pas tellement de vie d'avant à retrouver, ni de contestation massive à laquelle prendre part, quand bien même on multiplie, partout, des effets d'annonce et des appels. Là pour le coup, il y a des choses qui nous bloquent pour de bon, puisque partout n'est pas partout, mais uniquement sur Internet, dans l'espace numérique, le seul espace soi-disant commun dont l'occupation ne dérange pas le pouvoir. Qu'y-a-t-il de plus inoffensif que des tweets de menace ou des photos des gens en colère postées sur Facebook ? Plus encore qu'avant le confinement, l'action s'arrête à sa représentation et ne cherche pas de prise sur le réel.

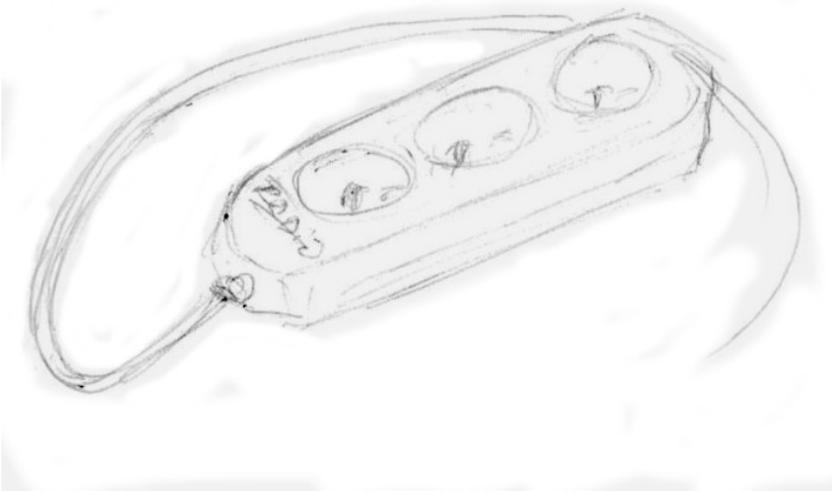
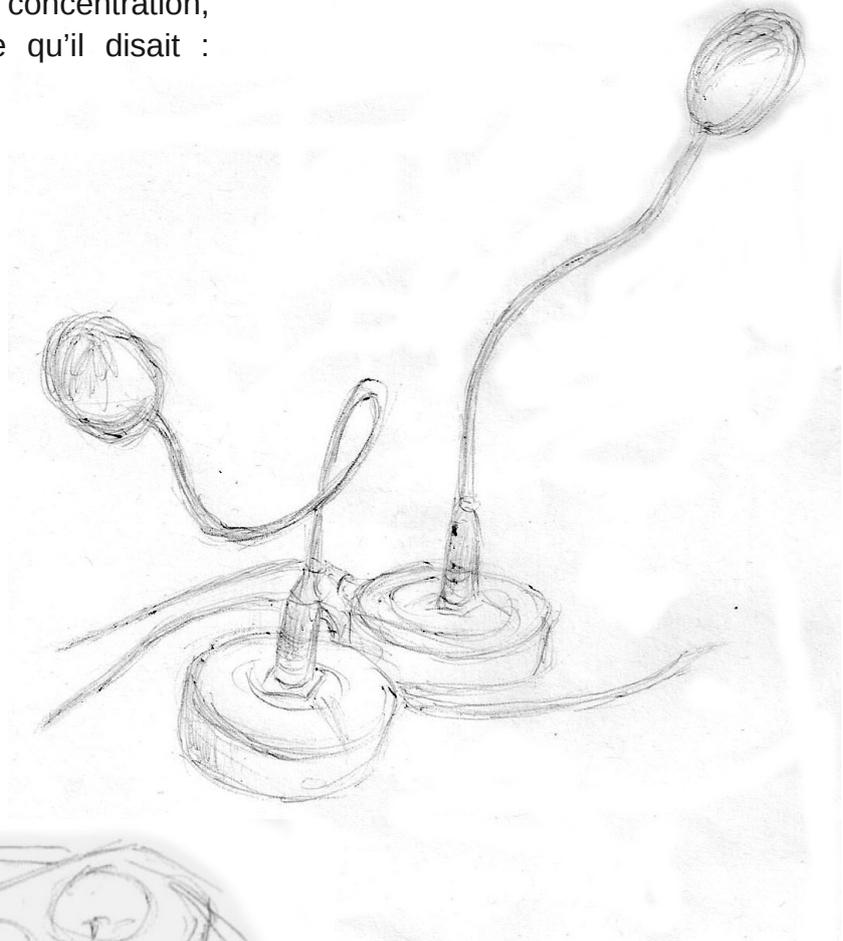
Mais stop. Pour être honnête, dans toute prise

de parole qui manipule le pronom « nous », il faut peut-être commencer par nous demander de quel « nous » on parle. Ah oui. Au singulier, ce qui me bloque, moi, c'est peut-être justement le sentiment qu'il n'y a pas de « nous », tout en sachant que je ressentirai toujours de l'inconfort de simplement vivre ma vie, toute belle et active qu'elle puisse être, dans ce monde de merde.

Impasse ? Invitation à redescendre sur Terre ? Je terminerai par une citation, d'une personne qui n'a pas vécu non plus dans le monde des bisounours : le temps de sa vie, c'était deux guerres mondiales, camps de concentration, Nagasaki et Hiroshima. Voilà ce qu'il disait :

« Le courage ? Je ne sais rien du courage ? Il est à peine nécessaire à mon action. La consolation ? Je n'en ai pas encore eu besoin. L'espoir ? Je ne peux vous répondre qu'une chose : par principe, connais pas. Mon principe est : s'il existe la moindre chance, aussi infime soit-elle, de pouvoir contribuer à quelque chose en intervenant dans cette situation épouvantable, dans laquelle nous sommes mis, *alors il faut le faire.* » C'est signé Gunther Anders.

13 avril



Le Capital Humanité en question

On a beau conserver la naïve nostalgie du réel « à taille humaine » (de la ville à la petite échoppe de quartier), on est raisonnablement en droit, depuis l'élargissement de l'Europe contre le peuple en 2005 en passant par la gestion de la crise financière de 2008 (le sauvetage des banques contre le peuple encore), de douter du cran de l'État (et de son état) pour faire face au défi par le Covid19 posé. À l'heure où seuls les gros engraisent (Amazon, la grande distribution, les firmes pharmaceutiques, les banques & les assurances, le big data & le business de la sécurité...) et où la monnaie fiduciaire est remise en cause au nom de l'hygiène et de la sécurité bancaire, à quelle sauce les petits confinés vont-ils se faire manger ?

De quoi Covid19 est-il le nom ? Il est sans doute un peu tôt pour prévoir l'étendue des bouleversements qu'il occasionnera dans l'économie humaine mais on est d'ores et déjà en train d'assister à la reconfiguration de fond en comble de l'activité de l'espèce. Le fait est là : une minuscule portion de matière organisée menace l'humanité et semble sonner la fin du règne de cette-dernière sur le vivant. Le monde semble en instance de changer d'ère comme de format. Digitalisation, numérisation, protectionnisme hygiénique... de puissants mouvements, jusqu'alors latents - et auxquels on préférerait ne pas croire tant ils semblaient manquer de « chaleur humaine », concourent aujourd'hui à l'avènement d'une société sans contact, organisée autour d'échanges froids et policés, socialement distanciés, numériquement sécurisés, garantis safe par leur dématérialisation-même. Comme un triomphe des algorithmes, des puces et de l'hygiénisme sur les poignées de main, les signatures au stylo sur papier, les « tope-là » contractuels suivis de franches accolades voire d'embrassades, jusqu'à l'échange monétaire pour sceller une transaction... Tous ces gestes qui ont des siècles durant irrigué et régi les rapports humains en

fonction d'une naturelle commensalité – ces gestes que lentement notre société sécuritaire inhibe - semblent voués à une disparition programmée à l'aune de l'urgence sanitaire (1). Bilan : numérique : 1 ; organique : 0. Trop dangereux, la bête... trop sale, le corps... trop rugueux, le réel...

Au seuil d'un Monde-Hôpital inhospitalier

Et pourtant, la bête, le corps, le réel, aucune baguette magique ne nous en extraira. On a beau être confiné, on a jeté depuis belle lurette les œillères du rêve capitaliste. On a beau être sous pression économique, on n'en est pas moins touché par ce qu'on observe alentour. Dehors. Dans la rue. Où des personnes avec ou sans domicile, avec ou sans papiers – toutes migrantes par nature, tels des virus - se battent et se débattent pour survivre et s'en sortir. Et pour qui s'en sortir sans sortir n'est pas possible. Alors quoi ? les expédients, les économies parallèles, les réseaux injustifiables... et les amendes qui pleuvent, comme pour annuler les vitales et réjouissantes initiatives solidaires - qui procèdent, elles, non de la gestion calculée de la Raison d'État mais de la générosité spontanée du cœur humain, non de l'échange mercantile mais de la gratuité. Et force est de constater que le gros de l'économie solidaire (aides alimentaires, assistances sociale et médicale...) émane davantage de petites structures associatives et d'initiatives privées locales que du secteur public (et pour cause, ce-dernier a sacrifié le vital sur l'autel de l'économie). Alors quand tout fera semblant de revenir dans l'ordre et qu'on se déconfinera bon an mal an, que va-t-il se passer ? Les lance-pierres des David-les-petits-commerçants, unis aux marteaux des petits artisans, risquent de ne pas peser bien lourd face aux Uzis des Goliaths-golgoths des gros media / grande distrib' et autres poids lourds du big data et de la sécurité financière. Black Friday et l'agent Orange des télécoms (&

autres stars du « Secumarket ») auront tôt fait d'éclipser les dernières ficelles du black market. Partant, c'est aussi la survivance de l'argent sonnante et trébuchante qui est dans la balance – car le propre de l'argent, c'est d'être sale... L'e-requin n'aura alors qu'à ouvrir sa gueule pour avaler les derniers petits poissons de l'économie réelle et faire sa fête à la « taille humaine » : commerces de proximité non alimentaires, associations de quartier, artisans, indépendants... tous devenus superflus et insolubles quand, jumelées avec le flicage via « machines intelligentes », les nouvelles normes sanitaires (monnayeurs automatiques et tout l'arsenal sans contact) finiront de rendre impossible l'exercice de leur activité : *small is beautiful... but too small to resist...* Après avoir dépeuplé les quartiers en accomplissant le grand remplacement des populations, la gentrification poursuivra son œuvre dans le champ professionnel.

TPE pour mendiants et lutte des glaces

Face à cette aseptisation marchande globale qui tend à faire passer la solidarité pour optionnelle, ce sont donc nos formes-de-vie les plus élémentaires et la vie dans ce qu'elle a de plus élémentairement convivial qui sont mises en joug. Et nous devons coûte que coûte être millions à peser sur l'État. Pour l'asseoir tout nu sur une chaise en métal, le ligoer avec du fil électrique dénudé et le poser bien en face du guéridon, face à ses responsabilités. Histoire qu'il ne nous fasse plus jamais le coup du *too big to fail*. Ni le coup de la dette. Ni le coup du garde-malade au chevet du système. Car le capitalisme est depuis longtemps condamné (combien de Marx, de Kropotkine et de Piketty faudra-t-il encore pour le démontrer ?). Dont acte : on ne garantira plus jamais des prêts pourris accordés par des banquiers décervelés « contour-piétinant » les lois, hein ?! On n'accordera plus jamais crédit à des firmes finissant d'assécher les veines ouvertes de la Terre hein ?! On démystifiera systématiquement les logiques paranoïaques permettant à des vendeurs de cocons illusoire de racketter les

simples et on entamera une chasse rigoureuse à l'évasion fiscale. N'est-ce pas, mesdames messieurs les concitoyen(ne)s, qu'on fera tout ça ? Cette fois, l'État ne pourra plus sortir aucun tour de son chapeau. Et quand il sera solidement arrimé, on posera sur la table le ouija (la planche servant à communiquer avec les esprits) et on branchera la gégène sur secteur avant de passer à la question. Aux nombreuses questions, en fait, qui se posent et vont pour longtemps se poser. Depuis la santé des Hôpitaux et l'exposition du personnel soignant (une bonne décharge) jusqu'à la politique du « ni masque / ni test » (une autre grosse décharge), en passant par la manière punitive et infantiliste présidant au confinement (une longue décharge continue). On prendra garde néanmoins à ce que le cadavre continue à bouger : on n'en a pas terminé des dossiers à charge et des questions. Qui passera à la caisse ? Où est l'argent ? Quels sont les leviers ? Où est le mécène-mystère ? Le fonds de pension miracle ? Qui régale ? Qui consolide ? Qui réalise ?

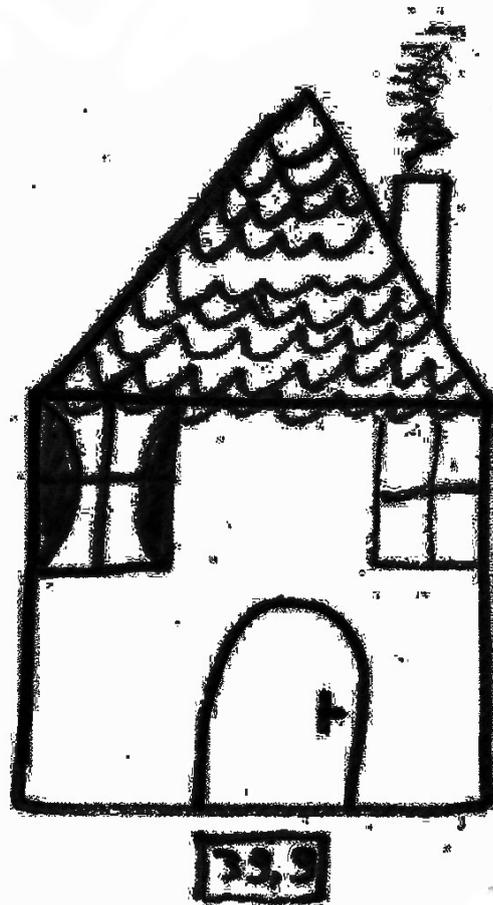
Hommes-machines pour économies d'échelles

À force de se décharger de ses missions d'intérêt général, de se délester de ses prérogatives et de ses organes providentiels, l'État peau de chagrin n'est plus qu'un organe mou sous perfusion de ses anciennes entités. Comment aurait-il encore le pouvoir de taper ceux qu'il a lui-même diligenté pour dépiauter ses propres services, aujourd'hui entre les mains d'actionnaires qui n'ont cure du commun et que l'État s'évertue même à protéger en dépit de leurs faillites (cf. les inépuisables combines de l'optimisation fiscale, la suppression de l'ISF...) ? Comment aurait-il encore le pouvoir d'imposer, même exceptionnellement, ceux que la « crise » a enrichis ? Considérant que cette entité vide est systématiquement incapable de contrevenir aux lois de la nature et que le darwinisme contemporain a placé la « gestion intelligente » au-dessus de l'humanité, on invoquera l'esprit commun avant de faire entrer les esprits

frappeurs. Là commencera le vrai test de résistance. Combien de coups faudra-t-il pour l'obliger, cet État inconscient avant même d'être molesté, à taxer les mastodontes gâtés de la crise et à faire ruisseler leurs profits vers les « petits » ? Plus loin que les ronds-points et les gilets jaunes, le peuple à taille humaine et grand cœur attend l'État au tournant de ses promesses, non seulement pour que ça fasse bling bling dans ses petites poches mais aussi pour qu'on sorte résolument du capitalisme industriel. Car contre la zoonose (2) qui nous frappe - qui n'est ni la première ni la dernière, il ne s'agit pas de repartir « comme en quarante », la fleur au fusil-du-profit, à l'assaut du corps terrestre jusqu'à épuisement des ressources et liquidation du système-Terre. Il s'agit, par la manière forte, de rendre son espace à la vie sauvage et de désempoisonner le milieu. En attendant, face aux übermenschen emmachinés constituant les corps d'élites transnationaux, l'horizon des humains est de se perfectionner dans l'art de la dèche et de peu faire au mieux... pour réassujettir les états-machines et rendre l'humanité capitale. Patience et courage !

(1) Sur la notion de « commensalité », il est intellectuellement roboratif d'apprécier le fait qu'en biologie le terme est synonyme de symbiose entre un animal ou un végétal à une autre d'une espèce différente et profitant de ses aliments sans lui porter préjudice. Cette digression terminologique alimentera sans doute quelques judicieuses réflexions à l'épidémiologiste en herbe qui se tapit désormais en chacun. Du pangolin à l'olibrius sapiens sapiens, le coronavirus est un commensal de nombreux êtres vivants, un animal de compagnie au même titre que les milliards d'animaux domestiques (chats, chiens, chevaux, troupeaux en tous genres, oiseaux... tous autrefois sauvages) devenus, depuis que les agriculteurs ont supplanté les chasseurs-cueilleurs, les porte-germes responsables des principales catastrophes épidémiques de l'Histoire (cf Walter C. Scott in Homo Domesticus).

(2) transmission de maladies de l'animal à l'homme.



Communiqué du Ministère de la discipline et du contrôle social

daté du 17 avril 2020

Félicitant le dévouement des forces de l'ordre et leur esprit d'initiative ayant permis l'enregistrement, depuis un mois, de 530 000 amendes pour un montant total supérieur à 71 millions d'euros, nous les appelons à concentrer, plus résolument encore, tous leurs efforts sur le véritable fléau du premier confinement de l'année 2020 : le promeneur.

Opportunité dynamique pour la stimulation de la créativité de l'agent de police, le comportement du promeneur développe chez ledit agent des capacités précieuses d'appréciation subjective de l'irrespect des règles en vigueur (occurrence fréquente du dépassement d'horaires et de kilométrages autorisés, tenues inadéquates, rêverie et propension à se faire surprendre). Mais avant tout, l'activité de promenade, *a fortiori* lorsqu'elle est pratiquée dans des espaces ouverts, est un exemple inacceptable d'irresponsabilité sociale. Elle doit être par conséquent punie comme telle, de manière exemplaire.

Nous sommes pleinement conscients que *l'impulsion à se déplacer*, affection psychiatrique connue sous le nom de *dromomanie* depuis le XIXe siècle, est totalement intolérable dans le contexte d'une urgence sanitaire durant laquelle les espaces touristiques et les zones récréatives sont fermées au public. Nous avons donc examiné avec la plus grande attention les propositions de loi visant à interdire définitivement la promenade ou à réduire le temps et les distances réglementaires à 10 minutes par jour et à 10 mètres autour du domicile. Toutefois, des impératifs budgétaires incompressibles nous ont fait prendre la décision de reporter ces améliorations à plus tard. Il n'en est que plus important de non seulement faire contribuer au plus haut degré le promeneur à la dépense publique, mais également d'instituer, par l'exemplarité des peines, une conscience sociale accrue du fait que le délit de promenade porte une atteinte grave à l'équilibre fondamental de la société.

Activité égoïste sans but et dans de nombreux cas, sans accessoires, la promenade est une véritable menace pour l'économie. Essentiellement pratiquée par des populations inoccupées, donc dépendantes des prestations sociales coûteuses, elle insulte l'esprit de dévouement des populations laborieuses. De plus, elle procure au sujet la pratiquant un dangereux afflux d'endorphines. Moralement répréhensible comme toute forme de jouissance autonome, ledit afflux génère chez le promeneur un sentiment d'autosuffisance qui le détourne de l'offre de divertissement et le désolidarise de la préservation de la santé de l'économie française.

Non content de se soustraire au devoir citoyen d'agent économique, de se laisser aller à l'oisiveté la plus irresponsable, de rechercher le calme alors que l'urgence sanitaire exige de l'anxiété, le promeneur se constitue également en agent subversif de l'ordre social en véhiculant l'idée dépravante que l'extérieur et le mouvement sont attractifs, ce qui met en péril la stabilité de la gestion de l'avenir.

Pour ces multiples raisons, le promeneur s'adjuge le rôle de parasite social. Toute action visant à le *faire payer*, émanant des forces de l'ordre ou de simples citoyens, est vivement encouragée et sera récompensée par la reconnaissance de la Nation toute entière.

Cuisine confinée

La flicassée

On a raté la recette des œufs de Pâques, tout occupées que nous étions à écouter parler nos cloches, pas celles qui sont allées et revenues de Rome sans autorisation dérogatoire... Non, nos cloches à nous, nos nouveaux messies, ceux qui nous disent, tu restes chez toi, mais en même temps, tu vas travailler, tu mets un masque, mais en même temps, t'en as pas, t'en as pas, mais en même temps tu vas renvoyer tes mômes à l'école avec ce que t'as pas sur leur nez. Et en même temps t'es pas près d'en avoir, parce que les cloches investissant des millions en gaz lacrymos, elles vont pas te fournir de quoi te protéger. Alors, à force d'entendre des conneries tous les jours, on finit par s'imaginer des choses, mais des choses... Comme cette nouvelle recette :

La flicassée de... non non, ma langue n'a pas fourché, j'ai bien dit flicassée, une recette qui porte bien son nom.
La flicassée de... je ne nommerais pas l'ingrédient phare, il suffit de relire le nom de la recette en boucle pour l'identifier. Et oui, depuis que les services de renseignement se sont rendu compte que les gens n'étaient pas contents, ils surveillent la toile, alors méfiates, rusons, rusons. Et donc, pour faire une flicassée de..., le plus dur, c'est d'attraper l'ingrédient. En effet, l'ingrédient n'est jamais seul, ou alors c'est louche. Non, l'ingrédient se trimballe au minimum à deux, ou en petit groupe ou en escadron selon ses humeurs. Je vous conseille donc d'étudier les humeurs de l'ingrédient, et de le prendre lorsque détendu, il est en binôme par exemple, ce sera plus simple. Un déguisement est à prévoir avant toute flicassée. Mais ce n'est pas le plus dur ! Vous avez forcément dans votre entourage, quelqu'un qui est dans le collimateur de l'ingrédient. Il vous suffira donc de le prendre en photo, de vous coller sa photo sur le nez, comme un masque, de faire coucou de loin à l'ingrédient, et hop, de partir en courant. Automatiquement, comme si c'était inscrit dans

ses gênes, l'ingrédient va vous poursuivre. Je ne vous cacherais pas qu'il faut être un peu sportif, l'ingrédient est souvent plus entraîné que vous, surtout depuis que vous êtes obligé de végéter alors que lui gambade allègrement. Admettons que tout se passe bien parce que vous êtes resté aussi vif et alerte qu'une gazelle poursuivie par un jaguar, d'un coup, vous vous planquez derrière un arbre ou un buisson et bim, vous faites un croche-patte à l'ingrédient qui tombe alors, tête la première, le nez dans la poussière. Et oui, je dis bien le nez, car l'ingrédient ne porte pas de masque, lui. Il a été dit que lui, n'est pas contagieux, le coronavirus, il s'en bat le tonfa lui, pas comme nous qui somme tout désarmés. Là, il ne se relève pas, et ouiiiiii, ça vous étonne, mais comme c'est une recette fantasmagorique, on imagine ce qu'on veuuut. Alors vous vous dites, puisque c'est pas une vraie recette, pourquoi s'imaginer en train de courir par exemple, ça pourrait être plus simple. Et ben ouiiiiii, mais c'est pour mettre un peu de piment dans la recette, c'est pas une soupe qu'on est en train de faire... Donc, l'ingrédient étant à votre merci, il va falloir le délester de tous les petits accessoires e gadgets dont il aime se parer, et il en a beaucoup. Car il aime bien parader fièrement en faisant tintinnabuler toutes ses breloques. Puis, on l'arrose copieusement, on le couvre de crème fraîche et d'oignon, on le regarde mijoter doucement dans sa bêtise, puis, dédaigneusement, on l'abandonne, parce que même épicée, la flicassée, c'est dégueulasse... et c'est tellement hallucinant, que c'est comme si on croquait dans une amanite. Même pas en rêve on y goûte. Toutefois, pour ceux à qui cette recette aurait donné envie de faire la vraie, sachez que la fricassée, à la base, se fait avec du poulet !!!



Objets Voulant Nous Identifier

Puisque c'est un secteur en pleine croissance, nous aussi on s'entraîne au renseignement. Et il n'y a rien de tel en matière de renseignement que l'infiltration. Alors, nous aussi, on s'infiltré. C'est comme ça qu'on a pu obtenir un document fort édifiant que je vais essayer de vous résumer. Un document interne donc, qui a fuité de la cuisine d'un cabinet de conseil travaillant actuellement pour le compte du nouveau Ministère de la discipline et du contrôle social.

Très récemment, ce cabinet au doux nom de NIVO (pour Nouvelle Intelligence et Vision Opérationnelle, vous savez, les cabinets de conseil aiment bien les acronymes) a été missionné par le Ministère de la discipline et du contrôle social pour réfléchir à une question épineuse. Rappelons que le ministère, comme toute nouvelle institution, prend sa mission très au sérieux et entend fournir rapidement des preuves de la nécessité de son existence. Sa mission est par ailleurs assez particulière : il s'agit d'une mission-cadre, à l'image des lois-cadres, vous savez ce sont ces lois qui définissent les grandes orientations d'une réforme, et laissent à l'exécutif le soin d'intervenir, par des décrets et des textes d'application, pour mener cette réforme à bien. Les décrets et les textes d'application, c'est ce qu'on appelle le pouvoir réglementaire de l'exécutif, qui permet notamment d'harmoniser les orientations prises par les différents ministères sans perdre trop de temps dans des débats inutiles.

Là, dans le cas de ce ministère, il s'agit tout aussi bien d'élaborer la stratégie générale de la discipline et du contrôle social, que de donner des orientations pour rendre compatible avec cette stratégie tout ce qui peut se faire dans d'autres ministères et donc aussi dans des domaines de la vie des administré.es que ces ministères gèrent.

Ainsi par exemple, le ministère de l'Intérieur (qui en gros fournit au ministère de la discipline et du contrôle social un support technique composé notamment d'effectifs technologiques et humains de maintien de l'ordre), fait des provisions en matériel de surveillance, notamment en matériel volant. Vous vous souvenez, il a récemment passé commande de 650 nouveaux drones pour les mettre à disposition de la police. De même, des collectivités territoriales innovent en ce moment en matière de déploiement des technologies de reconnaissance faciale, qui peuvent par exemple être couplées à des programmes d'intelligence prédictive et à des moyens de traçage des déplacements des suspects (caméras de vidéosurveillance notamment, fixes ou mobiles – volantes ou pas). Même le premier ministre s'y

met, en prenant des cours accélérés de développement des applications pour Smartphones pour pouvoir présenter prochainement son appli Stop Covid (y en a qui font du zèle). Bref, il y a tout un tas d'initiatives tout à fait cohérentes qui sont prises pour améliorer la transparence de la vie citoyenne et individuelle, et ces initiatives ont pour point d'orgue un élément central de toute stratégie de discipline et de contrôle qui est celui de l'identification. Et pour pouvoir identifier une personne, il faut – devinez quoi ? - et bien, ... pouvoir voir son visage !

Or, qu'est-ce qui se passe actuellement ? Nous sommes en pleine épidémie, et le ministère de la santé dépense des fortunes d'argent public pour communiquer sur les gestes barrières et autres équipements de protection, et notamment sur l'importance de porter les fameux masques recouvrant le visage, les masques de protection contre le virus qui risquent même de devenir obligatoires.

Et ben, on voit bien qu'il y a un problème. Comment peut-on dûment identifier une personne masquée ? Bon, ceci n'est évidemment pas impossible, les services de renseignement le font bien aujourd'hui, en s'intéressant par exemple à la démarche de la personne, ou encore en repérant un élément vestimentaire (par exemple un caleçon rose qu'une camera a vu dépasser du pantalon) que les forces de l'ordre vont pouvoir chercher à perquisitionner chez le suspect ou la suspecte. Mais on ne peut évidemment pas faire ça pour les 70 millions des Français et des Françaises. Ce procédé est inadapté à l'identification de masse. Alors, si le port des masques se généralise, les commandes de nouveaux équipements volants risquent de s'avérer, pour ainsi dire, inutiles, de même que de nombreuses installations fixes déjà existantes.

Que faire, comme dirait l'autre ? On peut bien sûr, aussi, identifier une personne grâce à ses empreintes digitales (là aussi se pose un problème avec la généralisation du port des gants recommandé par le ministère de la santé, encore lui...) ou encore grâce à l'ADN. Mais le matériel de surveillance actuel n'intègre pas encore de capteurs d'ADN, même si certains équipements (notamment certains robots de surveillance) incluent des dispositifs de marquage des suspects à l'ADN synthétique (vous savez, c'est une substance projetée sur le corps pour y inscrire le lieu et la date à laquelle la projection a été faite, une substance invisible qui se révèle aux ultraviolets, reste sur la peau pendant une centaine de jours et presque à vie sur des vêtements, déjà

utilisé en France à plusieurs reprises). L'intégration des capteurs d'ADN, humaine pour le coup, pourrait effectivement s'avérer une piste intéressante, en particulier dans le cas des équipements volants, mais il y a encore des limites, notamment légales, à faire lever pour pouvoir implémenter de tels capteurs, entre autres pour ce qui concerne l'atterrissage des matériels volants sur les personnes à identifier...

Enfin, on peut bien sûr identifier la personne grâce à son téléphone et aux traces que ce téléphone laisse quant à la localisation et aux déplacements de ladite personne. Mais disons que c'est un autre sujet, pris en charge pour le moment par le premier ministre. Le cabinet NIVO ne s'y intéresse donc pas.

Comment lever l'obstacle que pose le port des masques ? Comment préparer le terrain ? Une collaboration avec le ministère de la santé s'avérera certainement inévitable à l'avenir, et même probablement souhaitable, du point de vue de l'importance de ce ministère en tant que collecteur de données – les données des cartes vitales représentent par exemple un formidable vivier de données personnelles. Il n'est pas impossible non plus que le ministère de la santé soit dissous ou reconfiguré en un secrétariat du ministère de la discipline, mais il est encore trop tôt pour en parler.

Mais alors, quoi ? L'idée la plus évidente est bien entendu de contester tout simplement les recommandations du ministère de la santé. Et comme il est compliqué de simplement dire « bas les masques » dans le contexte actuel,... pour pouvoir mettre en doute le bien-fondé de ces recommandations, il faudrait au préalable commander une ou plusieurs études scientifiques... qui prouveraient l'inefficacité des masques antiviraux quant à la lutte contre la propagation du virus. Les conclusions de ces études seraient ensuite amplement relayées par les médias, voire par le ministère de la santé lui-même, puisque l'inefficacité prouvée des masques pourrait le disculper d'avoir failli à garantir leur disponibilité. On pourrait aussi habiller cet argumentaire d'un discours sur la sobriété : alors que le masque chirurgical est jetable, le drone, lui ...

La deuxième proposition du cabinet NIVO, c'est l'introduction de masques en tissu transparent laissant à découvert les marqueurs biométriques. Là, il faudra aussi quelques études scientifiques rapides pour prouver l'efficacité supérieure des masques en tissu transparent à celle des masques chirurgicaux classiques. Cette solution présenterait l'avantage de justifier le lancement d'une nouvelle filière de production. Et côté greenwashing, il n'est

pas impossible de la faire collaborer avec les filières de recyclage des plastiques divers.

Le lancement d'une nouvelle filière de production, c'est aussi l'avantage de la proposition suivante, qui consiste, dans les recommandations et dans les réglementations qui les rendront obligatoires, à remplacer les masques par du skotch respirant qui servira à recouvrir les orifices du visage, notamment les orifices nasaux et la bouche ; là, ça implique de légiférer au préalable sur l'interdiction de la parole dans l'espace public, qui pourrait probablement aussi faire l'objet d'un décret. Il faudra aussi bien entendu des études scientifiques pour démontrer que la parole dans l'espace public nous expose à des risques, ce qui devrait pouvoir s'argumenter... Vous avez compris, quelle que soit la proposition retenue, elle créera du travail pour des scientifiques, pour des cabinets de conseil et des bureaux d'étude.

Enfin, une dernière idée qui est par ailleurs celle que le cabinet de conseil NIVO trouve la plus adéquate, puisqu'elle évite le conflit ouvert avec le ministère de la santé, c'est l'équipement du matériel volant de scanners à ondes radio millimétriques. Vous savez, ces rayonnements térahertz connus aussi sous le nom des « rayons T », utilisés par les scanners corporels dans certains aéroports. Ces rayons T ont la propriété de pouvoir s'arrêter à la surface de la peau et de permettre de voir à travers les vêtements en trois dimensions. « Grâce à cette technologie, tout est visible et on distingue parfaitement la silhouette, les volumes et les formes. » peut-on lire par exemple sur le site wikipedia. Ainsi, moyennant quelques développements technologiques, les matériels volants de surveillance pourront tout simplement voir sous nos masques. L'inconvénient, qui n'en est probablement pas un pour tout le monde, c'est que les drones, les ordinateurs et les flics qui traiteront les images... nous verront à poil. Ce qui, entre nous, ne changera finalement pas grand-chose à notre situation actuelle.

Des questions ? Ou peut-être de meilleures idées à soumettre au ministère de la discipline et du contrôle social ? Ou encore des idées à partager entre nous, pour qu'on apprenne à mieux tromper ses dispositifs d'identification ?

21 avril

PS : toute ressemblance entre les informations données dans ce texte et les faits réels peut être mise sur le compte de l'échauffement des cerveaux confinés



Le temps passe et passe et passe
Et beaucoup de choses ont changé
Qui aurait pu s'imaginer qu'on serait si vite
confiné.es

On fait l'bilan en attestant
qu'on n'va pas voir les copains
mais c'est d'première nécessité de s'organiser
pour demain

Le temps passe et passe et passe
Et beaucoup de choses ont changé
Qui aurait pu s'imaginer qu'on serait si vite
confiné.es

On fait l'bilan en confinement
dur d'être contestataire
on faisait déjà une crise de nerfs,
elle est devenue sanitaire

Le temps passe et passe et passe
Et beaucoup de choses ont changé
Qui aurait pu s'imaginer qu'on serait si vite
confiné.es

On prend l'micro de radio
pour parler à nos potos
on lâche rien c'est ça qu'est beau,
et on se reverra bientôt

